

Jacques Cordonnier

L'homme de lettres aime la foule et la simplicité du lien direct.

À LA FOIRE AVEC... (5/6) Sans être un incondicional de la Foire du Valais, le chef du Service de la culture apprécie d'y plonger pour se laisser inspirer par les gens. Car la culture qu'il promet est pour tout le monde.

PAR JEAN-FRANÇOIS.ALBELDA@LENOUVELLISTE.CH / PHOTO SACHA.BITTEL@LENOUVELLISTE.CH

On cherchait peut-être un peu le contre-emploi, le contraste entre la fibre littéraire du passionné du livre qu'il est – il a dirigé la Médiathèque Valais de 1988 à 2009 – et l'exubérance festive du raout automnal margnérain. On cherchait peut-être un peu la binarité, parce que le monde est encore ainsi fait et qu'il est plus facile de peindre une personnalité en clair-obscur. Mais Jacques Cordonnier est homme de nuances. Et son goût des lettres, sa formation en sociologie aussi, déjoue vite le piège des préjugés.

«L'art, ça mène à tout»

On le retrouve au stand Securitas, où le projet interdisciplinaire «Risk», aussi artistique que pédagogique – et lancé par le Service de la culture – est mis en évidence. Le but de cette vaste exposition aux Musées cantonaux est de questionner la perception du risque naturel en Valais. Ici, le risque serait de rester plus que de raison à l'apéro. D'autant qu'entre Jacques Cordonnier et le chef de la section valaisanne de Securitas, le courant passe bien. «Il est la preuve que l'art mène à tout», rit de bon cœur le premier en tapant sur l'épaule du second. En effet, Dante Imfeld a suivi une formation en graphisme à l'École d'art de Lausanne (ECAL) avant de gravir les marches du secteur de la sécurité.

La culture inscrite dans la vie quotidienne

L'anecdote est sympathique et matérialise plutôt bien la vision culturelle de Jacques Cordonnier et la raison pour laquelle l'association Culture Valais dont il fut à l'origine en 2010 anime depuis quatre ans une journée thématique à la Foire du Valais. «Ce qui est très intéressant à la Foire, c'est cette articulation entre des es-



La culture a autant sa place que la fête à la Foire du Valais. Jacques Cordonnier s'y sent d'ailleurs tout à fait à l'aise.

paces de relations très homogènes, avec des publics ciblés comme à la Journée de la culture, et d'autres totalement ouverts où on rencontre des gens de tous horizons, beaucoup de connaissances... C'est rare en Valais de passer aussi facilement d'un monde à l'autre», réfléchit-il. «Mais au fond, en Valais, les circuits sont courts et à la Foire tout le monde est proche de tout le monde, peu importe sa fonction.»

A ce titre, Jacques Cordonnier entend inscrire la culture dans la vie, dans le monde et dans le flux des choses du quotidien. Et en déambulant avec lui, on

“
C'est une partie très importante de mon travail et je crois que c'est apprécié que j'aie au contact.”

JACQUES CORDONNIER
CHEF DU SERVICE DE LA CULTURE
DE L'ÉTAT DU VALAIS

peut constater qu'effectivement l'homme à le contact aisé. Et fréquent... «C'est une partie très importante de mon

travail et je crois que c'est apprécié que j'aie au contact. Les échanges que je peux avoir me donnent énormément d'informations qui alimentent ma réflexion.»

Une mission gourmande en temps investi

Reste que cette propension à se rendre sur le terrain a un coût temporel important. Et la frontière entre vie privée et vie professionnelle pourrait s'en trouver estompée. «Quand je suis chez moi, je veille à y être vraiment. Et puis, quand j'ai pris ces fonctions, nos enfants étaient déjà grands, si bien que

ça n'a pas trop impacté ma vie privée. Et pour le reste, quand je vais au spectacle, au théâtre, au concert, je considère que je me nourris plus que je ne m'épuise. Je n'ai pas le sentiment d'un renoncement ou d'un sacerdoce...»

Plus tard, alors que le livre «Les coulisses de la Fondation Pierre Gianadda» du photographe Georges-André Cretton est verni sur le stand du «Nouveliste» et que le bruit constant de la foule se fait sentir, Jacques Cordonnier avoue se réjouir du soir et de ce moment où il pourra se plonger dans la lecture. «C'est mon lieu de ressource-



Du tac au tac

L'ami (e) que vous aimeriez rencontrer par hasard à la Foire?

«Guilou», un ouvrier et ami de mon village que j'ai secondé, tout un été, dans l'installation des baignoires d'une des tours de l'Aminona. Un job étudiant... il y a quelques années.

La personnalité romande ou valaisanne que vous inviteriez à la Foire?

Les valaisannes sont déjà toutes à la Foire... Pour les romandes, le cinéaste Jean-Stéphane Bron pour qu'il porte un regard personnel sur ce moment unique de vie en Valais.

Votre slogan de la Foire?

«La fête, ensemble, joyeux de nos différences.»

ment. Là, je lis «La diaspora des Desrosiers», de l'auteur québécois Michel Tremblay. Ça me transporte ailleurs.» Passer de la foule de la Foire à la sérénité des paysages québécois en un clin d'œil, il n'y a que la culture qui puisse bâtir une telle passerelle...

